



La profession parie sur l'entrée du Royaume dans la Cédéao pour profiter de l'exonération des droits de douane envers ces pays.

# CARTON PLEIN POUR «L'ONDULÉ»

Le business du **papier** devenant un marché de niche ultra-concurrentiel, les industriels, au bout de leur rouleau, s'orientent vers le carton. Cela tombe bien, la demande s'apprécie fortement, tirée par l'industrie agroalimentaire et automobile.

**Ayoub Ibnoulfassih**

A l'entrée de l'Atlantic Free Zone, une file ininterrompue de jeunes travailleurs longe la palissade qui borne la zone libre de la plateforme industrielle de Kenitra. A quelques mètres de là, le chantier PSA poursuit son cours. Mais il n'a pas fallu attendre le démarrage des lignes de production du constructeur français pour que la zone grouille d'activité. L'AFZ se transforme déjà, petit à petit, en un véritable berceau d'entreprises. Fait plutôt rarissime: un savoir-faire 100% marocain se joint à la partie. Sur une superficie de 5 hectares, Gharb Papier et Carton (GPC) vient d'implanter son unité de produc-

tion de caisses en carton, dotée d'une capacité de production annuelle de 60.000 tonnes. «Ici est fabriqué le carton triple cannelure. C'est le modèle le plus résistant au choc qui puisse exister», nous informe un jeune ingénieur, devant l'une des immenses onduleuses entièrement automatisées. Pour s'offrir un process à même d'accomplir de telles prouesses, la filiale de Ynna Holding a dû mobiliser 800 millions de dirhams pour ses deux unités de production et recyclage. Une enveloppe constituée à 20% de fonds propres et à 80% de financement bancaire. «Notre industrie est budgétivore.

Pour rester compétitif, il faut constamment investir et innover», commente Mounir El Bari, directeur général de GPC.

## Phase de transition

Malgré son coût faramineux, cette unité industrielle pèse peu devant les potentialités qu'augure la filière papier-carton. Près de 650.000 tonnes de papiers sont consommées chaque année au royaume, soit 19 kg par an par habitant. «C'est un chiffre extrêmement faible», tonne El Bari, enfilant cette fois-ci sa casquette de président de la Fédération des industries forestières, des arts graphiques et de l'emballage (FIFAGE). Le constat est d'autant plus saisissant lorsqu'un rapprochement est établi avec les niveaux de consommation aux Etats Unies (250kg/an/habitant) ou en France (185kg/an/habitant). Fondamentalement, la consommation du papier et carton est corrélée à la croissance économique du pays. Ceci dit, les différents segments de cette industrie évoluent de manière très contrastée. Le papier a longtemps servi comme outil de transmission de la connaissance. Adapté aux besoins de l'époque, le papier pour impression, croit de manière significative sous l'effet des besoins exprimés dans les domaines administratifs et scolaires. A l'inverse, l'offre domestique n'est pas assez abondante pour répondre à cette demande en perpétuelle progression. D'où le recours massif aux importations de rame de pa-



«Nous allons continuer à combattre le sac plastique et faire respecter la loi», Elalamy

Reste que si l'ouverture du marché est bénéfique au consommateur, elle a des conséquences tragiques sur l'avenir des fabricants papetiers. Ce dumping est préjudiciable à de nombreux industriels locaux qui, renoncent de plus en plus à investir dans la production de papier pour impression, handicapés par un coût de revient nettement plus élevé qu'en Europe. En témoigne un papetier marocain qui affirme que la facture énergétique pèse lourdement sur le coût de revient des rames qu'il produit au sein de sa fabrique de papier relativement modeste. Par conséquent, la production locale se retrouve dans l'incapacité de baisser ses prix en deçà des 25 dirhams par rame, les importateurs grossistes, eux, facturent une rame entre 15 et 20 dirhams, prix de transport inclus. Au regard de la gravité de la situation, une mesure de sauvegarde a été appliquée, qui consiste en l'imposition d'un droit ad valorem additionnel de 25% sur les importations de papier en rame et en bobine. Au-delà de la première année d'application, la mesure de sauvegarde doit être démantelée progressivement à intervalles réguliers pour passer de 25 à 15% au 30 juin 2020.

**Près de 650.000 tonnes de papiers sont consommées chaque année au royaume**

### Opportunité ratée

Aujourd'hui, plus d'une cinquantaine d'entreprises composent le marché marocain. Ceux qui concentrent le gros du chiffre d'affaires se comptent sur les doigts d'une main: Med-Paper, CMCP, GPC... Ces players entendent des perspectives inquiétantes. Un sentiment de déception envahit les acteurs à l'issue de l'entrée en vigueur de la loi (n°77-15) en faveur de l'abolition des sacs en plastique. Plus d'un an après le déclenchement de l'opération Zero Mika, l'interdiction du sachet en plastique suscite des réactions d'indignation chez les opérateurs. «Notre volume d'affaires a triplé entre juillet et octobre 2016 à l'issue de l'interdiction des sacs plastiques. Depuis, il ne cesse de chuter», confie le DG de GPC. Pour rappel, une série de produits s'est substituée aux sacs plastiques à usage unique suite à la mise en application de la loi en juin 2016, dont le papier emballage, les sacs tissés ou encore les cabas. La persistance des sacs classiques alimentés par plusieurs réseaux informels sème le doute sur l'avenir de la filière et les promesses de son instigateur, à savoir, le ministre de l'Industrie. «Nous allons continuer à combattre le sac plastique et faire respecter la loi», tonne Moulay Hafid Elalamy, en réponse à ces accusations. Pour échapper à la saisonnalité et aux fluctuations des carnets de commandes, les efforts d'investissement s'alignent sur d'autres besoins. C'est le cas du groupe Novatis qui se fraye une place dans le secteur à travers la production de mouchoirs et papiers hygiéniques.

### Emballage intelligent

Ceci dit, c'est sur le terrain de l'emballage carton que la bataille de chiffres a lieu. En effet, l'industrie du carton dépend davantage de l'évolution du marché de la grande distribution, des nouveaux modes de consommation et du développement à l'export de filières consommatrices d'emballage qualitatif. «Nous avons du mal à trouver un spécialiste d'emballage capable de répondre à nos exigences en termes de packaging de nos produits du terroir», se désole un gérant d'une coopérative dans la région Souss Massa. En attendant de combler les besoins spécifiques, la filière s'organise sur une échelle plus large. La filière est d'ailleurs depuis peu dans les petits



«Notre volume d'affaires a triplé entre juillet et octobre 2016 à l'issue de l'interdiction des sacs plastiques», El Bari

papiers du ministère de l'Industrie. «L'emballage est un élément essentiel pour plusieurs écosystèmes; c'est la raison pour laquelle il est primordial qu'il soit organisé en écosystème», lance Elalamy, en marge de l'inauguration de la caisserie de GPC. A noter qu'un projet d'écosystème, conduit conjointement par la Fifage (Fédération des industries forestières des arts graphiques et de l'emballage) et le département de l'Industrie, est actuellement dans le pipe. Toutefois, ce n'est que grâce au secteur automobile que le carton à triple ondulation a pu voir le jour pour la première fois au Maroc. L'usine de GPC vise justement à répondre au besoin d'emballage des pièces automobiles de l'usine de Renault à Tanger. Mais il ne suffit pas d'engager des fonds colossaux pour maintenir un tel positionnement de niche. L'industrie du carton est une industrie de proximité et reste soumise à des coûts de fret élevés. A titre de comparaison, un container ne peut contenir que 6 tonnes de cartons ondulés contre 25 tonnes de papier blanc. Un paramètre qu'il va falloir maîtriser pour entrer en compétition avec les enseignes turcs spécialisées en biscuiterie sur le territoire national et en Afrique. Surtout que la profession parie sur la future entrée du Royaume dans la Cédéao pour profiter pleinement de l'exonération des droits de douane envers ces pays. ▣

**aibnoulfassih@sp.ma**